

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 17 JUILLET, 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie

Bureau : 25, RUE STE-THÉRÈSE.

En face de l'Hôtel du Canada.
Boite 2144 P. O. Montréal.

AVIS AUX ABONNÉS.

Nous avons expédié aujourd'hui des comptes aux abonnés dont l'abonnement est expiré. Comme ces abonnements sont strictement payables d'avance ils devront solder ces comptes d'ici au prochain numéro, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal. Nous acceptons en paiement des estampilles de poste de trois et un centins. Greenbacks et timbres américains au pair.

NECROLOGIE.

Nous suspendons aujourd'hui la note gaie pour enregistrer le décès de M. Alphonse Mondou, à Montréal dimanche dernier. Le défunt était âgé de 37 ans et jouissait de l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Il était d'un caractère franc et ouvert, et il possédait toutes les qualités du cœur et de l'esprit. Membre de l'Union des Typographes il déploya toujours une activité et un zèle remarquable pour promouvoir les intérêts de l'association. Ses confrères pour reconnaître les services signalés qu'il leur avait rendus le portèrent à la présidence à leurs dernières élections. M. Alphonse Mondou était employé comme prote de nuit depuis treize ans dans les ateliers de la *Minerve*. Lorsque nous eûmes il y a trois ans l'idée de fonder le *Canard*, le premier associé que nous avons pris a été le défunt qui s'est dévoué au succès de la petite feuille et l'a placée pour ainsi dire aux rangs des publications permanentes. Nous offrons aujourd'hui nos plus vives sympathies à la famille de M. Mondou et nous partageons le deuil qui doit être dans le cœur de tous les typographes de Montréal.

UN MAUVAIS MAL DE DENTS.

Il est arrivé il y a quelques jours dans le village de l'Assomption, un de ces drames terribles de la vie réelle qui peut faire figer le sang dans les artères de l'homme le moins impressionnable.

Le héros de la cruelle aventure que nous allons raconter est un jeune monsieur de Montréal.

Il était allé passer quelques jours à l'Assomption, à l'ombre du clocher de son village natal.

Il fut invité à dîner dans une famille très huppée de l'endroit.

Il accepta l'invitation avec empressement et auprès de jolies demoiselles de céans, il se montra galant comme un des jeunes chevaliers de la Cour de Louis XV.

Tout alla bien pendant le repas ; il y eut échange de madrigaux et de reparties fines.

Après le dîner le jeune monsieur descendit dans le jardin avec le maître de la maison et ses filles, histoire de confectionner des bouquets et de goûter aux gadelles savoureuses qui étaient abondantes.

Pendant la première demi-heure tout alla bien.

Tout à coup le jeune homme se sentit pris d'une de ces coliques impitoyables qui nous frappent comme un coup de fouet. Cette colique augmenta d'intensité et ses boyaux se mirent à exécuter une gamme chromatique comme nos artistes en exécution dans les concerts sur les grands pianos à queue. Le jeune homme fut alarmé par ces gargouillements intérieurs qui sont les avant-coureurs d'une catastrophe.

Devant les demoiselles il fallait à tout prix dissimuler pour sauver la situation.

Il se porta la main à la joue et dit aux dames qu'il venait d'être attaqué subitement par un violent mal de dents.

Le maître de la maison l'invita à rentrer dans la salle à dîner où il trouverait un remède qui calmerait son mal.

Le jeune homme s'excusa devant les demoiselles et se mit à marcher vers la maison.

Il avait fait cinq ou six pas dans l'allée lorsque tout à coup il se produisit une violente explosion.

Le sable du jardin fut maculé et sa route fut jalonnée d'une horrible façon.

Il traversa la maison au pas gymnastique, ouvrit la porte de devant et se rendit à son hôtel, où il resta seul avec son déshonneur.

Depuis ce jour néfaste, la vie du jeune homme est couverte d'un voile.

Il s'étiole à Montréal comme une fleur exotique privée de la rosée céleste si nécessaire à sa vie.

O fatalité ! voilà de tes coups !

Première effusion poétique d'un jeune homme de *** à l'époque de ses amours :

Air : *Un canadien errant.*

Si je dois oublier
Le chéri de mon cœur,
Je sais que j'en mourrai,
J'en mourrai de douleur.

Il me voit à l'oubli
Il m'arrach' de son cœur
En vain je le supplie !
D'épargner mon bonheur.

D'un œil sec et sévère,
Il me voit très-souvent
Mais rien sur la terre
Touche son cœur méchant.

Que vas-tu faire là-bas ?
Oublier tes amours ?
Hélas ! ne sais-tu pas
Que je t'aime toujours ?

Mais frivole et volage
Il oublie tout cela

Et son cœur se partage
Entre tous ces gens-là !

Cloué dans un cercueil,
Enterré tout vivant
L'on n'est pas plus en deuil
Que je suis à présent.

Chantée avec expression et sentiment, cette chanson est sûre de remporter un succès fou !

MARIAGE D'AMOUR.

Le VOLTAIRE raconte l'histoire d'un mariage d'amour, qui, dit-il, défraye les conversations des salons de Paris.

Il y a cinq ans, mourut M. de X... On ouvre le testament ; on y lit que la veuve jouira des grands biens du défunt jusqu'à la majorité ritée de l'enfant, âgé seulement de deux ans, né de ce mariage ; qu'à l'époque de cette majorité elle partagera toute la fortune avec lui ; mais le tout à une condition : c'est qu'elle ne se remariera jamais.

La veuve avait vingt-huit ans, elle était dans tout l'éclat de sa beauté.

Tout à coup elle disparaît. Où est-elle ? Enfoncée dans une campagne, une bicoque à elle. P'il l'avare, s'écrie le monde. L'avare qui est à la tête de plus de cent mille livres de rentes, loue son bel appartement de Paris, et va mesquinement s'enterrer avec des paysans n'ayant pour toute compagnie qu'une sœur à elle, qui commence l'éducation de l'enfant !.....

Ce printemps-ci, surprise extrême ! Mme de X... reparait à Paris ; elle se manifeste dans toute sa beauté et dans des toilettes charmantes. On se demande ce qu'il y a.

Mme de X... a renoncé à la fortune de son mari, aux conditions rigoureuses du testament. Se sentant capable d'aimer, elle a voulu se créer une indépendance, pour aller ensuite librement là où serait son cœur ; Ses cinq années de retraite lui ont permis de réaliser sur ses revenus, et grâce à des opérations avantageuses, plus de 600,000 frs., et la voilà, désormais, en état, tout en perdant la fortune de son mari, d'épouser qui elle voudra.

Son choix est fait ; les bans seront publiés cette semaine, et le plus merveilleux, c'est que l'heureux élu de Mme X... était déjà appelé avant son impitoyable retraite ; que lui aussi l'a attendue, et que pendant ses cruels cinq ans, ils ne se sont pas vus une seule fois. Ils s'écrivaient, et c'était tout.

Vous voyez que notre siècle a beau être pratique, on y trouve encore du romanesque.

Avantages et désavantages du Mariage.

La fille soupirera.
Et jusqu'au fatal our rèvera,
Le premier jour tout sourira,
D'abord le calme partout sera,
La lune de miel réjouira,
Puis le vent soufflera,
L'orage viendra
Et le tonnerre grondera.
Madame priera,
Monsieur refusera,
Madame demandera,
Monsieur faiblira,
Madame exigera,

tre sa servante elle apprit la mort de son mari en lisant les journaux de Montréal.

Après les obsèques du comte de Bouctouche qui avaient été faites avec beaucoup de solennité, la comtesse comprit toute l'horreur de sa situation.

Son fils était mort et elle ignorait l'endroit de sa sépulture.

Caraquette devait arrêter le paiement de ses rentes. Le spectre de la misère se dressait devant elle dans toute sa hideur.

La pauvre veuve affolée par la douleur s'était enfermée chez elle et ne voulait recevoir de consolations de personne.

Le père Sansfaçon arriva avec le petit Pite.

Le vieux charretier qui était le père d'Ursule entra dans le cottage et présenta son fils à la veuve.

Celle-ci écouta le récit du bonhomme et consentit à garder chez elle le petit Pite qui devait passer pour le comte de Bouctouche.

Elle savait que les regards de lynx de Caraquette pénétreraient dans son intérieur et que le secret de Cléophas serait dévoilé.

Il s'agissait pour elle de circonvenir l'ennemi dans ses plans.

Avant de congédier le père Sansfaçon elle lui dit qu'il fallait de toute nécessité que Cléophas eût une entrevue avec elle.

Le bonhomme partit, laissant son fils chez la comtesse.

En entrant dans l'hôtel Beau-lieu, le vieux charretier rencontra l'homme au chapeau de castor gris qui se prélassait sur un banc dans la buvette.

Cléophas lui avait donné le signal de Caraquette.

A première vue il reconnut son homme.

Caraquette en voyant le père Sansfaçon revenir de l'autre côté de la rivière comprit immédiatement qu'il était un émissaire de Cléophas et qu'il tenait dans ses mains un des principaux fils de l'intrigue.

Sansfaçon invité à boire par Caraquette resta muet comme la tombe sur le secret de Cléophas.

L'homme au chapeau de castor gris épuisa des trésors de diplomatie afin d'arracher les vers du nez du vieux charretier. Peine inutile, Sansfaçon lui répondit qu'il ne connaissait ni Cléophas ni la comtesse.

Caraquette avait appris l'arrivée du petit Pite à St. Jérôme.

Le gamin était entré dans le cottage de la comtesse et n'en était pas sorti.

Il était urgent pour lui de fuir une visite à Madame de Bouctouche et de s'assurer.

(La suite au prochain numéro.)

Tous les jours près de l'Hôtel du Canada nos lecteurs peuvent être témoins d'une expérience des plus curieuses. On fait l'essai de la peinture merveilleuse caoutchouc de A. A. Wilson & Cie. Cette peinture a les propriétés d'un salamandre qui ne se consume pas dans les flammes. Des morceaux de papier sont imbibés de cette peinture et on y met le feu, chose extraordinaire les flammes sont impuissantes contre la peinture. — Voir l'annonce.